

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 224

OTTAWA, SAMEDI 24 OCTOBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

BOULANGER DEVANT L'HISTOIRE

Il y a deux ans, j'étais sur les bords de la Loire pendant la tempête électorale, alors que les rives du fleuve retentissaient des acclamations en l'honneur de Boulanger.

Ostoper le fait d'oraisons funèbres, je ne lis que des arithmétiques contre le déclassé, le décafé, le révolté. Ceux là même qui lui doivent leur élection, le fêtissent au nom de la morale et de l'honneur.

Mais non, il paraît que ce n'est pas ça; seulement, ils ignorent absolument la vie publique et la vie privée de cet homme! Oh! s'ils l'avaient su, vous pouvez être tranquilles, ils ne se seraient jamais rangés sous ses ordres.

De là leur indignation quand j'attaquais le général, tandis qu'aujourd'hui, ils s'indignent de ce que je ne le maudis pas assez. Ils ont commencé à entrevoir ses erreurs et ses vices après la défaite électorale.

C'est une triste fin, après une triste vie, murmurèrent les plus indulgents, quoi qu'on fasse, cet homme pourra difficilement expliquer sa conduite vis à vis de l'histoire.

Comment se fait il que, pour combattre un ministère républicain, les conservateurs aillent trouver un soldat radical? Comment se fait il que, pour rétablir l'ordre, ils invoquent le protecteur des assassins?

Or, sur le boulangisme, chacun a son avis. On a dit que le boulangisme était né d'un mécontentement universel; selon moi, cela n'est pas vrai, les mécontents se sont alliés après, mais ce n'est pas eux du tout qui l'ont créé.

de la Cour, qui sera déshonorée si la chose est connue!

Eh bien! il en est de même dans cette lamentable histoire, ce n'est pas ce malheureux soldat d'aventure qui doit vous inspirer de la pitié, car pour lui aussi l'aura été un beau rêve.

Avec cette différence que la reine d'Espagne ne savait ce qu'était Ruy Blas, tandis que la France savait trop ce qu'était Boulanger.

Et avec cette autre différence que la reine d'Espagne a respecté l'homme qui l'avait trompé, tandis que la France insulte jusque dans la mort celui qu'elle adorait, et qui ne lui avait rien caché.

Vous dites qu'il a déserté son parti, mais il ne vous devait rien. C'est vous qui étiez venus chercher sa popularité, c'est vous qui, éblouis par ses succès électoraux, étiez venus mendier son appui, avec l'intention de vous en débarrasser ensuite.

Tout cela n'est pas sérieux. Ce qui est grave, ce n'est pas Boulanger, c'est la France. Pour l'histoire, le mystère ne sera du tout d'expliquer la conduite de cet homme, mais de parvenir à comprendre comment il a pu, à ce point, envahir la nation.

Car enfin, ce que M. Thiers avait rêvé, ce que le maréchal avait tenté, ce que Gambetta n'avait pu faire, cet homme a été sur le point de l'accomplir et de l'accomplir d'une façon si foudroyante que l'on reste confondu, en parcourant cette incroyable série d'événements.

Voilà ce qui déconcertera un jour nos petits neveux! Au nom de quel s'est élevée cette prodigieuse fortune? se demanderont ils avec stupéfaction. Ce n'est pas au nom de la République, puisque c'était le protégé du duc d'Anjou. Ce n'est pas au nom de la monarchie, puisque c'était le proscripateur des princes.

Comment se fait il que, pour combattre un ministère républicain, les conservateurs aillent trouver un soldat radical? Comment se fait il que, pour rétablir l'ordre, ils invoquent le protecteur des assassins?

Or, sur le boulangisme, chacun a son avis. On a dit que le boulangisme était né d'un mécontentement universel; selon moi, cela n'est pas vrai, les mécontents se sont alliés après, mais ce n'est pas eux du tout qui l'ont créé.

lique dans les régiments, et proclamer en même temps que la France, relevée désormais, regardait fièrement du côté Rhin.

Pour cela il n'était même pas nécessaire que cet homme eût vaincu les Kroumirs, il suffisait qu'il eût une belle tête, monté un beau cheval et harangué le peuple dans les hippodromes, avec force retraites aux flambeaux.

Par dessus tout, il fallait que cet homme ne fût pas de la race des vrais soldats, des Pélissier, des Mac Mahon, des Canrobert, qui, aux yeux de la foule, ont le mérite de représenter l'esprit de sacrifice, le travail, la discipline, l'énergie réprimée.

C'est à été le début, c'est ainsi que le boulangisme a commencé, jaillissant au nom de la démagogie militaire, du chauvinisme faubourien, et du patriotisme communard.

Les monarchistes, voyant passer ce torrent, ont pensé qu'il fallait le suivre, pour anéantir la guesse, et sans réfléchir, sans savoir, tout se sont successivement mis en route, jusqu'à ce que le boulangisme, débordant les rives, emportât tout vers l'abîme, entraînant impitoyablement, royalistes et cléricaux, qui bientôt ont rois pêle mèle, comme les misérables qui s'approchent trop près des chutes du Niagara.

Une fois la trombe passée, quand on s'est penché sur la France, on a été étonné à la vue de tant de ruines: Monarchie, Empire, armée, Eglise, aristocratie, bourgeoisie, tout était atteint, ébranlé, déshonoré, rien ne restait debout, rien que la République! La République triomphante, représentant la loi, le droit et la force, en face des conservateurs avilis.

Voilà ce que l'histoire dira, et voilà ce qui est autrement grave que tout ce qui se débite à propos de la mort d'un pauvre aventurier. Dans la tombe du cimetière d'Ixelles git la couronne du comte de Paris, le crâne d'un des rois, l'honneur de la noblesse française, le prestige des classes dirigeantes, et il faudra une génération entière, pour que toutes les choses qui avaient été vénérées jusqu'ici, reprennent leur ancien prestige.

Maintenant un dernier mot. Jadis j'ai dit ici même que la divinité étrange, apparue tout à coup à notre horizon politique avait trois incarnations: celle de l'extrême gauche, celle de l'extrême droite, celle de l'extrême centre.

Or, le boulangisme a été tué aux élections d'octobre. Boulanger vient de mourir, mais la boulangerie vit toujours, et elle vivra longtemps!

Eh bien! c'est la plus redoutable des trois incarnations, car elle met en branle les anciennes troupes des journées de Juin et de la Commune qui, au lieu de marcher comme autrefois, au nom de la Révolution, marchent aujourd'hui au nom de la patrie.

Chaque jour, elle déshonore la patrie à l'étranger, compte sur elle pour qu'il aura besoin d'un prétexte de guerre, ce qui est un épouvantable péril. Déjà deux fois de la boulangerie elle est dix fois plus dangereuse que le boulangisme.

a aimé, et il a été aimé; qu'il repose en paix. A propos de sa mort, je répéterai simplement ce qu'écrivait le Premier Consul d'un grenadier de sa garde qui s'était suicidé par amour: "Un soldat doit savoir vaincre la douleur et la mélancolie des passions; il y a autant de courage à souffrir avec constance les peines de l'âme, qu'à rester fixe sous le mitraillage d'une batterie. S'abandonner au chagrin sans résister, se tuer pour s'y soustraire, c'est abandonner le champ de bataille avant d'avoir vaincu."

longues négociations eurent lieu alors avec Pie IX, qui consentit finalement à ce que le corps fût inhumé au Panthéon.

Cette mesure de la désconsecration apparait comme tellement grave, dans un moment où les esprits sont si extraordinairement surexcités, que les modérés du Vatican se bornent à demander qu'on célèbre un triduum expiatoire au Panthéon.

Mais les intrançais envisagent la situation à un autre point de vue. D'après eux, les scandales qui viennent de se passer prouvent qu'il n'y a pas place à Rome simultanément pour le Pape et le Roi.

Il est curieux à cet égard de comparer la différence d'attitude de la France et de l'Italie, ajoute notre confrère; l'une oubliant ses légitimes griefs pour rendre à la mémoire de Garibaldi, un hommage moins mérité que flatter et presque courtoisanesque pour une certaine fraction du peuple italien; l'autre, prenant prétexte d'une manœuvre sans valeur et sans portée, pour se livrer à un pen partout à de véritables "siciliennes" contre nos nationaux les plus innocents.

La totalité des journaux républicains regrette cette "méprise" internationale, s'attriste de l'élan gallophobe que les calomnies de la Triplice et de M. Crispi ont seules pu créer là bas, et espère que l'hommage rendu à Garibaldi va calmer le chauvinisme italien et faire comprendre à nos voisins que la France, à son égard aucun mauvais dessein.

Le Monde a publié une lamentation de M. l'abbé d'Hulst, recteur de l'Institut catholique de Paris, qui se plaint de voir désertier les Facultés catholiques par les familles, et qui en accuse leur scepticisme et leur indifférence.

Le Temps explique cet abandon par l'amélioration et la neutralité religieuse de l'enseignement de l'Université.

Mais l'Observateur Français en accuse M. d'Hulst lui-même, la forme de son enseignement dans son Institut qui ne prospère point.

Heureusement, ajoute t il, il y a, dans tous les diocèses de France, des établissements où l'on ne professe pas de la sorte, où se forment de solides générations de chrétiens.

Universaires a rendu compte d'un fait qu'il considère à juste raison comme grave.

M. le curé Fay, de Pontfarcy, dans le Calvados, s'est refusé à répondre à un juge de paix, dans une affaire relative à des difficultés de ménage, les confessions qu'il avait reçues ayant le caractère d'une confession, car elles ne lui eussent point été faites, s'il n'avait été prêtre et confesseur.

Le Tribunal de Vire a considéré cet appel au secret professionnel.

LETTRE DE ROME

Bien longtemps encore, il sera parlé ici de ce qu'on a justement appelé "les scandales de Rome", qui ont si douloureusement marqué la journée du 2 octobre. Ces événements ont produit, sur l'âme sensible de Léon XIII, la plus profonde et la plus triste impression.

Les pèlerinages battaient leur train, tout marchait à merveille; le Pape était heureux de ces manifestations sympathiques; de tous les témoignages de dévouement et d'affection dont il était l'objet. D'un côté, la France lui envoyait, en différents groupes, dix mille pèlerins, tant ecclésiastiques qu'ouvriers; de l'autre, le monde entier se faisait représenter à Rome par un pèlerinage international de la jeunesse catholique, réunissant, par bandes de plusieurs centaines, des Italiens, des Allemands, des Autrichiens, des Français, des Espagnols, des Mexicains, etc.

Le but du voyage était de venir assister dans la ville Eternelle aux fêtes données à l'occasion du centenaire de saint Louis de Gonzague, un saint de la jeunesse, et que la Compagnie de Jésus honore tout spécialement. A ce pèlerinage international de la jeunesse, Léon XIII avait déjà donné deux audiences: l'une le 28 septembre, en forme de réception toute familiale.

L'autre, dans la matinée même du 2 octobre, pour l'allocution pontificale. Le Pape avait tenu à recevoir de nouveau au les députations de divers diocèses d'Italie dans la Basilique vaticane. Cette nouvelle audience n'avait pas duré moins de trois heures, en présence du cardinal San Felice, de Naples, et de plusieurs évêques et archevêques d'Italie, venus à la tête des pèlerins de leurs diocèses respectifs. Tout allait donc pour le mieux, je le répète, lorsque se sont produits les événements inattendus dont les détails vous ont été transmis par le télégraphe.

On a tenu la chose cachée au Pape tant qu'on a pu; mais le soir il a bien fallu lui raconter tout ce qui s'était passé, au moment où allaient paraître les journaux à la lecture desquels Léon XIII consacre une dernière heure de la journée. Je tiens d'une source absolument certaine que le Souverain Pontife, dès qu'il a eu connaissance de l'acte d'extrême légèreté commis au Panthéon, par trois jeunes gens du pèlerinage international, n'a pu s'empêcher de le qualifier de "gaminerie"; mais il a aussi trouvé que ce déchaînement de fureur populaire n'était aucunement en rapport avec la faute. Et c'est l'avis général.

Ceux qui ont organisé ces manifestations tumultueuses, ou qui s'y sont associés avec tant de violence impulsive, n'ont certainement pas prévu les conséquences graves qu'elle pourrait avoir. Au sujet des décisions à prendre, plusieurs opinions sont en présence. Les uns voudraient que, à la suite de la profanation qui vient à leurs yeux de souiller le Panthéon fût consacré, c'est à dire que tout exercice de culte y fût suspendu.

Si Léon XIII s'arrêta à cette résolution, le roi Humbert devrait faire transporter dans une autre église la dépouille du roi Victor Emmanuel; car, ainsi qu'il l'a déclaré au moment où il était question du lieu à choisir pour l'inhumation, sa ferme volonté a toujours été que la dépouille de son père reposât dans un temple consacré, et de

GOURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

—On continue de verser des flots d'encre, à propos de l'incident de Rome et de l'inauguration de la statue de Garibaldi.

En résumé, et pour éviter des citations semblables, les trois ou quatre journaux religieux, parmi lesquels l'Autour, blâment également Rome au Pape et les Français l'avaient élevé une statue à Garibaldi. Mais quelle influence peuvent avoir ces feuilles sur le gouvernement républicain, sur la majorité du pays? Aucune. M. Ranc, après le ministre Rouvier, l'a dit bien clairement à Nice, et le Paris encadre sa phrase:

"Dans ce grand parti républicain qui se confond aujourd'hui avec la nation française, il n'y a pas un homme, pas un seul, qui ne soulève les épaules devant de pareilles accusations (de troubler la quiétude de l'Italie). Et ne vous préoccupez pas de manifestations bruyantes et vaines qui ont juste pour nous autant d'importance que les trains de plaisir organisés à destination du Sacré-Cœur de Montmartre ou du sanctuaire de Marie Alacoque. C'est ici, c'est autour de cette statue, qu'est le vrai pèlerinage français!"

Mais il n'y a pas que les républicains pour faire de telles déclarations, voici un journal conservateur, la Patrie, qui parle de même et proclame que l'idée du rétablissement du pouvoir temporel ne saurait être admise dans la politique française.

Il est curieux à cet égard de comparer la différence d'attitude de la France et de l'Italie, ajoute notre confrère; l'une oubliant ses légitimes griefs pour rendre à la mémoire de Garibaldi, un hommage moins mérité que flatter et presque courtoisanesque pour une certaine fraction du peuple italien; l'autre, prenant prétexte d'une manœuvre sans valeur et sans portée, pour se livrer à un pen partout à de véritables "siciliennes" contre nos nationaux les plus innocents.

La totalité des journaux républicains regrette cette "méprise" internationale, s'attriste de l'élan gallophobe que les calomnies de la Triplice et de M. Crispi ont seules pu créer là bas, et espère que l'hommage rendu à Garibaldi va calmer le chauvinisme italien et faire comprendre à nos voisins que la France, à son égard aucun mauvais dessein.

Le Monde a publié une lamentation de M. l'abbé d'Hulst, recteur de l'Institut catholique de Paris, qui se plaint de voir désertier les Facultés catholiques par les familles, et qui en accuse leur scepticisme et leur indifférence.

Le Temps explique cet abandon par l'amélioration et la neutralité religieuse de l'enseignement de l'Université.

Mais l'Observateur Français en accuse M. d'Hulst lui-même, la forme de son enseignement dans son Institut qui ne prospère point.

Heureusement, ajoute t il, il y a, dans tous les diocèses de France, des établissements où l'on ne professe pas de la sorte, où se forment de solides générations de chrétiens.

Universaires a rendu compte d'un fait qu'il considère à juste raison comme grave.

comme un refus d'obéir à l'assaut, et a condamné le curé à 100 f. d'amende. Sur l'avis de l'évêque de Bayeux, M. le curé de Pontfarcy a formé un pourvoi en cassation contre l'arrêt du juge d'instruction.

UN JUGE ASSAULI AU TRIBUNAL

La dernière audience du tribunal civil de Hamilton (Ohio) a été interrompue par une bagarre, qui a causé la plus grande sensation dans la ville.

Une épouse de vicar, Mme Frances Kimball, avait intenté récemment un procès de \$10,000 de dommages-intérêts à un jeune homme de la ville pour rupture de promesses de mariage. L'affaire s'est terminée par une transaction à l'amiable, et il n'en a plus été question pendant quelque temps. Mais ces jours-ci, Mme Kimball, ne se trouvant pas satisfaite, a voulu faire rouvrir le procès et a choisi un nouvel avocat, auquel elle s'est bien gardée de dire qu'elle avait déjà transigé. Mme Kimball est une femme qui pèse deux cents livres et aussi vicieuse que n'importe quel boxeur de la région. Elle assistait à l'audience, quand son nouvel avocat a présenté la requête introductive d'instance au juge Home. Le juge, qui était au courant de l'affaire, a repoussé la requête en disant à l'avocat que sa cliente, ayant transigé, n'avait plus d'action contre le jeune homme qu'elle voulait poursuivre de nouveau.

L'avocat a amené alors sa cliente dans une salle voisine et lui a expliqué la situation. Pris d'un accès de colère, Mme Kimball est retournée à la salle d'audience et bondissant sur le juge Home, elle lui a porté deux terribles coups de poing en plein visage, avant que l'on ait pu intervenir. Elle allait lui en donner trois autres, lorsqu'un des agents de police attachés au tribunal s'est jeté sur elle et lui a retenu le bras.

Cette mégère était dans une telle fureur, qu'il a fallu plusieurs hommes vigoureux pour la maîtriser et la conduire en prison.

Des pêcheurs de Norvège ont capturé, en trois quarts d'heure, quarante trois baleines!

Eh bien, si ça ne fait pas baisser le prix des corsets à la souprière Tata en lisant ce fait divers.

Un client se plaint à son avocat que les frais de son procès le ruinent.

Vous ne faites que votre devoir. — Comment cela? — Le devoir de tout bon citoyen n'est il pas d'éclairer la justice!

SUZ GEMISEZ GROBNEZ Peut-on attendre autre chose de l'ancien système pour cirer les souliers? Essayez le moyen employé le change Acme de Wolff et ce sale ouvrage deviendra un vrai plaisir. Le

Wolff's ACME Blacking NÉCESSAIRE PAS DE BRUSSES Remède à l'ÉCLAIRCISSAGE de la chaussure. Le meilleur moyen de rendre les souliers brillants et de leur donner une longue durée. Le meilleur moyen de rendre les souliers brillants et de leur donner une longue durée. Le meilleur moyen de rendre les souliers brillants et de leur donner une longue durée.

EST GRATIS. Pour l'obtenir, écrivez votre nom et adresse à la Wolff's ACME Blacking, 120 rue King, Toronto, Can. Vous recevrez gratuitement un prospectus et un échantillon de la poudre à soulier.

QUIS! mesdames! Exquis est la vision pour désigner nos marionnettes superbes de nuance et caractéristique cette saison, nos robes d'Automne et d'Hiver, tant des plus grands centres de la mode spécialement avec leur en vue. La est le grand quart de tous les acheteurs étrangers l'oublient. Vous pouvez compter sur la qualité, le confortable nous vous vaudrons, pour vous amuser. Aujourd'hui, nous attirons spécialement sur nos ornements de tulle Cordes de Pella de Chapeau et sur nos bijoux, chapeaux et accessoires. A l'assortiment complet. A Citrus, Broché, à Rate, c. jusqu'à \$2.00 la verge.